

L'auteur qui commençait à aborder les études purement archéologiques, avait dépouillé cette deuxième édition de toutes les fantaisies scientifiques dont il avait alourdi la première.

*
* *

Ceci nous conduit à la dernière partie de son œuvre, celle qu'il affectionnait comme un enfant de sa vieillesse. Il est difficile d'en parler sans éveiller quelques sourires. Un écrivain, fût-il baron, ne peut donner que ce qu'il a. Or, les recherches historiques et archéologiques réclament de ceux qui veulent s'y livrer avec succès, de fortes études littéraires et un peu de flair. Le baron Raverat n'avait reçu ni l'un ni l'autre.

Notre vieux Lyon recueillit, cependant, un succès d'estime. C'est que, dans cet ouvrage, procédant à la façon du touriste, l'auteur se borne à explorer minutieusement les quartiers de la rive droite de la Saône et à les décrire, en empruntant ses documents aux écrivains antérieurs. Il ne demande rien à son propre fonds, et le livre s'en trouve bien.

Le cher et digne baron ne serait certainement guère à l'aise s'il nous entendait ainsi disséquer son œuvre, lui qui était si fier de sa personnalité, de son titre de baron dont chacun le saluait dans la rue, de ses travaux.

Et il avait quelque raison d'en être fier ; car, bien que sa science ne fût pas toujours très savante ni sa littérature très littéraire, il avait conquis ce que le savoir et le style donnent rarement : la popularité.

Aussi les critiques un peu vertes qu'il dut subir plus d'une fois lui étaient fort sensibles. Un de ses travers était de présenter, comme étant siennes, des opinions recueillies